



LA COMEDIE FRANCAISE EN TOURNEE OFFICIELLE

**théâtre des treize vents**  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

BEZIERS





LA MANIVELLE

ABEL ET BELA

DE ROBERT PINGET

mises en scène de Jean-Paul ROUSSILLON

LA MANIVELLE

Jean-Paul ROUSSILLON : *Taupin*

Jean-Paul MOULINOT : *Pommard*

ABEL ET BELA

Jean-Paul ROUSSILLON : *Abel*

Michel AUMONT : *Bela*

LA COMEDIE FRANCAISE EN TOURNEE OFFICIELLE

PROPOSÉE PAR THÉÂTRE ACTUEL

Tout, dans ce théâtre, passe par la parole. Dans "*La Manivelle*", il y a deux vieillards seuls, à un carrefour. L'un est debout, avec un petit orgue de Barbarie, l'autre sans doute assis. Ils parlent, ils évoquent le bon vieux temps, leur mémoire s'embrouille, les mots se dérobent. De même, les deux acteurs d'"*Abel et Bela*" cherchent-ils à imaginer une pièce à partir de leurs souvenirs. Mais comment rendre compte du passé, comment parler de ce qu'on a vécu, comment trouver le mot juste ? Ils ne trouvent que des pauvres mots usés, des phrases toutes faites. Les personnages de Pinget sont un peu comme l'écrivain devant sa page blanche, ils se posent les mêmes questions. Bien sûr, leur dialogue est drôle, mais derrière l'humour il y a l'angoisse de l'homme face au monde qui l'entoure, face à la difficulté de le comprendre et d'en parler.

- Jean-Paul ROUSSILLON -

ROBERT PINGET, SUPER STAR

APRES PONGE, SARRAUTE, NOVARINA, VOICI (RE)VENIR PINGET. :  
bientôt 70 ans, un oeil très bleu mais que dément la tendresse du sourire, un esprit voltairien, spirituel et négateur, capable de démonter sans se démonter, les mécanismes absurdes de la vie, de la pensée et du langage, ce que l'on appelle "l'esprit français" même si c'est un Suisse qui l'incarne puisque Robert Pinget est genevois. Voilà pour l'homme, auquel l'oeuvre ressemble forcément : peuplée de personnages dérisoires, menacés, qui n'existent que par la parole. Une oeuvre comme ce monde, constamment en train de se faire et de se défaire, une maille à l'endroit, une maille à l'envers vers le néant final.  
Mais qu'écrire, comment écrire quand des géants comme Beckett et Blanchot sont déjà allés si loin vers "le mal vu, mal dit", si loin vers le blanc du silence et de la mort ?  
C'est sans doute pourquoi Pinget essaie d'en rester au niveau des conversations de bistro, des dialogues de pépés sur un trottoir ... mais le trottoir de LA MANIVELLE est au bord de l'abîme et les paroles des petits vieux sur le bon vieux temps sont taraudées par l'erreur, le trou de mémoire, le silence - ce sont déjà des LETTRE MORTE, autre pièce de Robert Pinget mise en scène par Chantal Morel.

ABEL ET BELA mis en scène comme LA MANIVELLE par Jean-Paul Roussillon, sont des jeux sur le langage, ce sont des pièces très drôles, jubilatoires, ce genre de textes extraordinairement intelligents et qui donnent au spectateur l'impression d'être lui aussi formidablement intelligent, même si elles sont à la limite du bavardage.  
Sans pitié pour les personnages, ces pièces sont au contraire très généreuses avec l'acteur, elles permettent des numéros d'acteur et c'est surtout ce que l'on retiendra de cette "opération Pinget".  
Le merveilleux JEAN-PAUL ROUSSILLON, tellement au degré zéro du jeu, qu'un simple mouvement de sourcil ou de main, un mot à la limite du silence, suffisent à le faire être les personnages de Pinget, le pépé de Manivelle, ou le comédien en quête de personnages, dans Abel et Bela, et enfin Michel Aumont, aussi à l'aise dans Pinget que dans Pinter, ce qui n'est pas un hasard.

## LA MANIVELLE - ABEL ET BELA

Entretien avec Jean-Paul ROUSSILLON

"La Manivelle", "Abel et Bela" : des pièces à deux personnages, des dialogues où les familiers des romans de Pinget reconnaîtront tout de suite l'univers de l'auteur. Des discours y circulent, s'ébauchent, quelqu'un y parle en cherchant ses mots, et les paroles s'y succèdent et se répètent en une série de variations à l'infini d'où l'humour n'est jamais absent. Si "La Manivelle", initialement écrite pour la Radio, peut paraître comme le prototype de cet art de faire entendre les tâtonnements des voix, "Abel et Bela" y participe également. Le théâtre y est encore virtuel : deux acteurs y ébauchent une pièce qui, sans doute, n'existera jamais.

Tout, dans ce théâtre, passe par la parole, dit Jean-Paul Roussillon. Dans "La Manivelle", il y a deux vieillards seuls, à un carrefour. L'un est debout, avec un petit orgue de Barbarie, l'autre sans doute assis. Ils parlent, ils évoquent le bon vieux temps, leur mémoire s'embrouille, les mots se dérobent. De même, les deux acteurs d'"Abel et Bela" cherchent-ils à imaginer une pièce à partir de leurs souvenirs. Mais comment rendre compte du passé, comment parler de ce qu'on a vécu, comment trouver le mot juste ? Ils ne trouvent que des pauvres mots usés, des phrases toutes faites. Les personnages de Pinget sont un peu comme l'écrivain devant sa page blanche, ils se posent les mêmes questions. Bien sûr, leur dialogue est drôle, mais derrière l'humour il y a l'angoisse de l'homme face au monde qui l'entoure, face à la difficulté de le comprendre et d'en parler.

Beckett a écrit une traduction anglaise de "La Manivelle". Il y a une réelle parenté entre Pinget et lui : un sens extraordinaire de l'économie du texte. Chez Pinget, comme chez Beckett, chaque mot, chaque virgule, chaque temps ont une valeur bien précise. Leurs textes sont écrits comme des partitions de musique. Quand on les joue, on s'aperçoit qu'il est impossible de remplacer un mot par un autre. On sait que Chaplin pouvait passer trois mois, six mois pour trouver l'idée juste d'un gag ; j'imagine que Beckett ou Pinget doivent avoir les mêmes exigences dans leur travail avec les mots. Sans doute partagent-ils aussi l'angoisse du pourquoi écrire. Mais si Beckett semble y répondre par le silence, Pinget n'a cessé, à côté de ces deux pièces, d'écrire des textes longs et foisonnants, mêlant l'humour et le fantastique. Ses pièces sont très difficiles : il faut trouver le juste équilibre entre l'humour et l'angoisse. Elles sont aussi très belles, très simples, d'une grande tendresse.

Avec ce théâtre, toute mise en scène spectaculaire devient impossible. Bien sûr dans "La Manivelle", il y a tout un travail sur le son qui est extrêmement important. Autour des personnages il y a les bruits de la circulation, tous ces bruits du monde moderne qui entrecoupent le texte, interrompent la conversation, empêchent les deux vieillards de parler. Mais le vrai travail de mise en scène, c'est le travail avec les acteurs sur leur texte. L'acteur, seul, dans son face-à-face avec le texte : on revient à ce qui est la base même du travail au théâtre.

L'acteur face au texte, l'homme face à la difficulté de la parole : le travail théâtral rejoint ici les préoccupations de l'écrivain.

Propos recueillis par  
Terje Sinding

# Trois chenapans du tohu-bohu

## Le Monde

*Un trio de grands comédiens qui s'amuse à faire les clowns.*

*Le public a beaucoup aimé. De toute façon, regarder le trio Roussillon-Aumont-Moulinot, faire les clowns sur une scène, c'est un régal.*

Michel CURNOT

## LES BABILS DE PINGET

### Télérama

*Mi-poètes, mi-clowns, entre l'ivresse et le désespoir...*

*...Sur deux sièges de velours rouge, abandonnés dans une salle vidée de ses spectateurs, Jean-Paul Roussillon et Michel Aumont interprètent magistralement ces deux médiocres si paumés. Mi-poètes, mi-clowns, entre l'ivresse et le désespoir, ils campent deux acteurs tels qu'on les rêve, tels qu'on les mythifie : ridicules et sublimes.*

Fabienne PASCAUD

## Pinget joue en double



*"On dirait qu'on écrirait une pièce de théâtre"...*

*Roussillon-metteur en scène n'a pas cherché à briller. Il a fait le minimum, ce qui n'est pas pour déplaire à l'auteur. Faire entendre - et rire, c'est tout. Et c'est beaucoup. Difficulté des enchainements, simplicité des mots, de l'histoire. Dialogues vertigineux pour comédiens virtuoses. Ces trois-là sont irréprochables.*

## LE QUOTIDIEN

*Pinget s'amuse. Il a la folie de ses personnages. Et les acteurs se laissent aller à leurs propres forces inventives. Quel superbe duo : Roussillon dans la véhémence. Aumont dans la transe légère, sont d'une intelligence magnifique.*

*Le public craque ! Et dès lors ne se demande plus si c'est bien là, sur le plateau rendu abstrait du cloître, qu'il fallait jouer ces pièces : il reçoit de plein fouet le jeu, dans sa rigueur abstraite et son délire imaginatif. Roussillon termine sur une pirouette coquine. C'est bien.*

Armelle HELIOT

PRATIQUE

-----

Représentation au :

Théâtre Municipal

Jeudi 16 Mars 1989  
à 21 heures

-----

Renseignements et location au :

Théâtre des Treize Vents  
13, Bd Duguesclin  
34500 - BEZIERS

tél : 67.62.16.89.

7 jours avant la représentation

Théâtre Municipal de Béziers  
de 13 h 30 à 17 h 30  
(sauf dimanche)

tél : 67.28.42.30.

Valérie Bousquet  
Attachée aux relations Publiques  
Théâtre des Treize Vents  
Domaine de Grammont - 34000 MONTPELLIER  
Tél : 67.64.14.42.